

# L'ILLUSTRATION,

## JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris, — 3 mois, 8 f. — 6 mois, 16 f. — Un an, 30 f.  
 Prix de chaque No, 75 c. — La collection mensuelle br. 2 f. 75 c.

N° 77. VOL. III. — SAMEDI 17 AOUT 1844.  
 Bureau, rue Richelieu, 60.

Ab. pour les Dep — 3 mois, 9 f. — 6 mois, 17 f. — Un an, 32 f.  
 — l'Étranger — 10 f. — 20 f. — 40 f.

### SOMMAIRE.

**Histoire de la Semaine.** *La Chaise de la sainte Toulque, à Argenteuil.* — *Chronique musicale, Eucher et Salazar.* — *Algérie, Expédition dans le sud; Vues d'El-Aghout et d'Atou-Madhi; Marché d'El-Aghout; le Melhari.* — *Un Voyage au long cours à travers la France et la Navarre.* Roman par M. A. Aubert. Chapitres IX et X. *Maison de Jacques Cœur et Cathédrale de Bourges, par Champin; Quatre Gravures par Beiloll.* — *Courrier de Paris.* — *Distribution des prix. Distribution de prix dans un pensionnat de demoiselles.* — *L'Église Saint-Vincent-de-Paul. Vue extérieure de l'Église; Porte, Sédentaires, Vitraux, Baptistère.* — *Une Promenade au Maroc — Théâtres — Les Beautés de l'Opéra et les Sept Châteaux du Diable, Orce Gravures.* — *Bulletin bibliographique.* — *Annunces.* — *Télémaque et Caluso, contrecour par Cham.* — *La Médaille de M. Guizot.* — *Modes Une Gravure.* — *Rebus.*

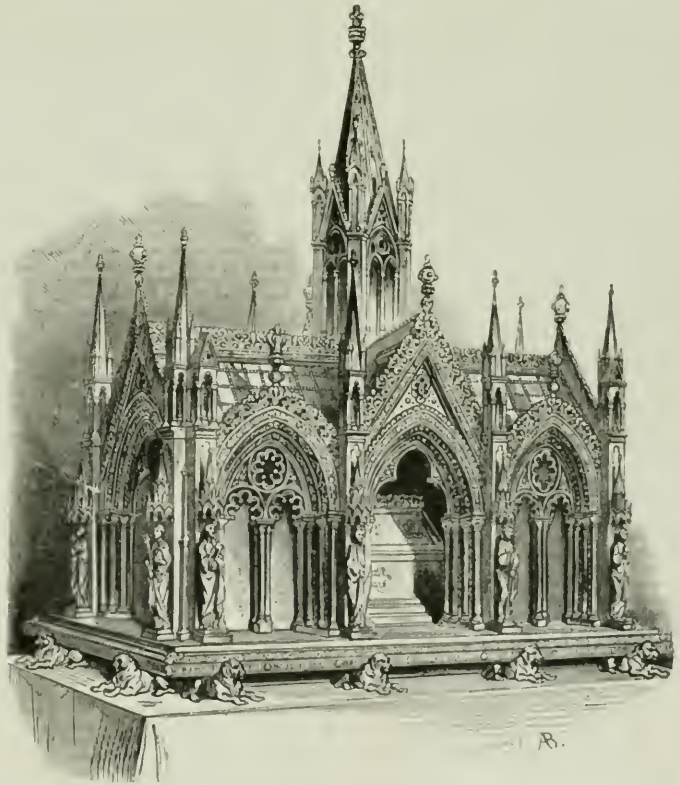
lovens une manifestation correspondante, elle aurait immédiatement un tout autre ensemble que celui du meeting tenu, mardi de la semaine dernière, dans la chapelle de Finsbury; mais nous demandons aux Anglais, qui prétendent qu'il y a en France un parti de la guerre, ce que l'entente cordiale aurait à y gagner. — M. Guizot a fait passer à lord Aberdeen tous les documents venus à sa connaissance et l'arrangement

qu'il propose La correspondance parisienne du *Morning-Herald* assure que notre ministre des affaires étrangères aurait dit que si cette proposition n'était pas acceptée, il ne resterait plus qu'à choisir entre la guerre et une bassesse. « Je laisserai, aurait-il ajouté, M. Molé faire la bassesse ou M. Thiers faire la guerre. » Nous laissons la feuille anglaise garantir l'authenticité de ces paroles; quant à nous, nous croyons que la

### Histoire de la Semaine.

Maintenant que nos tribunes sont muettes et que nos affaires d'Afrique exigent un chapitre spécial, notre bulletin doit s'alimenter des nouvelles étrangères, des discussions des Chambres législatives dans les autres États, ou l'on parle souvent de nous, et aussi des solennités, des événements de tout genre qui viennent exciter la curiosité publique. — Une polémique railleuse engagée dans plusieurs journaux avait précédé une cérémonie qui a eu lieu avec éclat lundi dernier à Argenteuil, près Paris. On a inauguré en grande pompe une chaise composée par M. l'abbé Martin, excentrique par M. Leon Cahier, et dont le goût, la richesse et le fini, admirés à l'exposition de l'industrie, trouveront moins de contradictions que l'authenticité de la relique que ce monument portatif renferme depuis la solennité de lundi. Cette relique est la prétendue robe de Jésus-Christ, jouée aux dés, après sa mort, par les soldats. On a fait observer que la cathédrale de Trèves, que Saint-Jean-de-Latran, que les jésuites de Fribourg, prétendaient également posséder la vraie et unique robe du Christ; qu'il était impossible qu'on eût raison à la fois à Argenteuil, à Fribourg, à Saint-Jean-de-Latran et à Trèves, et que le seul moyen de ne faire aucun jaloux, c'était de croire qu'on avait tort partout en même temps. Nous ne pensons pas devoir entrer dans l'examen de cette question, mais nous avons voulu reproduire l'œuvre remarquable de MM. Martin et Leon Cahier.

Nous n'avons entendu, depuis quinze jours, parler de Taïti que par la correspondance des journaux de Londres et par les orateurs du parlement anglais. Ils ont donné comme apportées par un balancier de la mer du Sud, la *Favorite*, des nouvelles qui seraient plus fraîches que les précédentes de quatorze jours. Ils ne les datent pas autrement. Suivant ce bulletin nouveau, une collision sanglante, amère, bien entendue, par les provocations des Français, aurait eu lieu entre ceux-ci et les naturels, qui leur auraient fait payer leurs procédés révoltants par la mort de cinquante à soixante des leurs. Il est fort permis, heureusement, de ne pas regarder ceci comme officiel; mais ce qui n'est pas vrai peut-être aujourd'hui aura grande chance de le devenir quand les Tahitiens, bien préparés par Pritchard et ses agents, verront leur haine encouragée par l'arrivée de la nouvelle du désaveu de l'amiral Dupetit-Thouars, et par l'abattement qu'elle causera aux Français. — Le duc de Wellington, et, en dehors du cabinet, lord Minto à la chambre des lords, lord Palmerston à la chambre des communes, ont fait entendre un langage plein de prétentions telles que les amis de la paix ne sauraient demeurer libres de toute inquiétude. — Un article assez modéré du *Standard*, dans lequel on avait voulu voir une disposition conciliante du cabinet anglais, a été démenti et dénoncé comme d'origine française. — On a organisé à Londres des meetings et des pétitions pour appuyer les prétentions du ministère. Nous croyons que si l'idée venait à quelque garde national en France de provoquer de la part de ses conci-



(La chaise de la sainte Toulque, à Argenteuil.)

guerre est une calamité; mais nous sommes également persuadés qu'une bassesse nous y conduirait inévitablement, et que si la paix se trouve aujourd'hui en question, c'est qu'elle a été uniquement compromise par des concessions mal entendues et des désaveux trop inconsidérément consentis.

L'affaire de Taïti et des interpellations sans nombre sur différents autres sujets ont rempli les dernières séances du par-

lement anglais. — Lord Ebrington, membre des communes, a demandé des explications au sujet d'une convention préjudiciable au commerce anglais et favorable aux Français, qui aurait été conclue entre ceux-ci et les chefs rivaux du Gabon, sur la rive occidentale d'Afrique. Le gouvernement français a en effet fondé trois factoreries fortifiées à Assinie, au grand Bassam et au Gabon. Mais l'An-







(Vue de El-Aghouat.)

du général Marey, d'intéressantes observations ont été recueillies sur la botanique, l'ornithologie, l'archéologie, la topographie, la minéralogie, etc. M. Dumareix, capitaine ad-

judant-major au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, a levé les plans des villes d'Aïn-Madhi, d'El-Aghouat et des ksars visités par la colonne. M. le lieutenant d'état-major Du Pin

a dessiné un grand nombre de vues et de sujets, d'après lesquels ont été gravés ceux qui accompagnent notre article.

Les expériences ordonnées pour constater l'utilité de l'em-



(Place du marché, à El-Aghouat.)



(Vue d'Aïn-Madhi, côté sud-est.)

ploi du chameau (V. *l'Illustration*, t. II, p. 404) ont été faites pendant cette longue course, et semblent avoir été satisfaisantes. Bientôt on verra à Alger un animal fort curieux et que le général Marey n'a pu se procurer qu'avec une extrême difficulté : c'est le *mehari*, monture habituelle des *Châamba*, espèce de dromadaire qui est au chameau ce que le cheval de course est au cheval de trait.

M. le capitaine du génie Carette, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer les remarquables travaux sur la géographie et le commerce de l'Algérie méridionale, termine en ce moment un ouvrage non moins important sur les diverses populations de l'Algérie. Nous devons à son obligeance la communication des renseignements tout à fait neufs et jusqu'à présent inconnus que nous publions ici.

La tribu des *Châamba* est une de ces peuplades voyageuses que la nature place sur les confins des terres habitables, pour entretenir les relations de ces contrées avec les régions dont elles sont séparées par d'immenses solitudes.

L'empire de Maroc et la régence de Tunis comptent des tribus semblables parmi celles qui habitent l'extrême lisière de leur Sahara.

Les *Châamba* appartiennent à l'Algérie. Ils habitent trois villes qui, par leur position, par la nature de leurs ressources et de leurs besoins, et surtout par le caractère de leurs habitants, jouent un grand rôle dans les rapports de commerce de l'Algérie avec l'Afrique centrale. Ces trois villes sont Metlili, Ouaregla et El-Goléa. Les deux premières font partie du Sahara algérien; la troisième est un établissement indépendant, jeté par un *ksar* providentiel au milieu des plaines arides et désertes qui s'étendent entre l'Afrique septentrionale et l'oasis-archipel de Touât.

La principale occupation des *Châamba* consiste à faire le commerce entre le Touât et Metlili, oscillant entre ces deux

positions éloignées comme un pendule dont El-Goléa serait le point d'attache.

Toutefois, quelques-uns de ces négociants nomades, col-

porteurs tout à la fois et rouliers du désert, s'avancent jusqu'à Timbektou, la ville quasi-fabuleuse du Soudan; mais, en général, ils s'arrêtent au Touât, qui est le grand entrepôt du commerce africain, et les marchandises destinées pour le Sud partent de là sous la conduite d'autres tribus attachées particulièrement à cette oasis.

Quelques trafiquants *châamba* viennent aussi chaque année dans le Nord se livrer à des opérations d'échange sur les marchés situés à la limite du Sahara et du Tell algérien. On en voit un assez grand nombre à Alger même, où ils se livrent à des industries subalternes. Ainsi la limite septentrionale des excursions de cette tribu est Alger, la limite méridionale est Timbektou, de sorte que l'étendue de ces excursions est de 2,900 kilomètres, ce qui fait plus de 700 lieues.

Lorsque les *Châamba* ont à exécuter des marches rapides à travers le désert, surtout quand ils'agit d'opérer des *razia*, ou d'attaquer la puissante tribu des Touareg, ils font usage d'un véhicule qui est particulier à ces contrées. Ils montent alors sur ces coursiers rapides, sur ces chameaux à grande vitesse qu'on appelle *mehari*, et qui passent, dans l'esprit crédule des Arabes, pour parcourir en un seul jour l'espace de dix journées de marche. Toutefois, cette propriété merveilleuse, comme bien d'autres que l'on prête à ces animaux, est une de ces exagérations si familières aux peuples de l'Orient. Le *mehari* ne peut guère franchir, dans une seule journée, que l'espace de quatre journées ordinaires, c'est-à-dire environ 40 lieues, mais il lui est impossible de recommencer le lendemain. Le maître n'exige cet effort de son serviteur que dans des circonstances très-rare, comme par exemple quand sa vie est en danger. Le *mehari* n'en est pas moins le digne auxiliaire de ces peuples, dont la vie s'écoule dans des pérégrinations continuelles, aussi nécessaires à leur existence que la stabilité paraît nécessaire à la nôtre.



[Expedition de El-Aghouat. — Mehari.]

**Un Voyage au long cours à travers la France et la Navarre.**

RÉCIT PHILOSOPHIQUE, SENTIMENTAL ET PITTORISQUE.

(Voir t. III, p. 210, 263, 309 et 373.)

CHAPITRE IX.

BOURGÈS. — PREMIER ASPECT SÉRIEUX DE LA PROVINCE.

Un touriste de beaucoup d'esprit, romancier fort excentrique, Frédéric de Stendhal, raconte qu'à son arrivée dans



(Maison de Jacques Cœur, à Bourges.)



(Lorsqu'ils furent tous deux seuls, le chien et le maître l'enfermèrent avec une incomparable tristesse.)

Luca III, Urbain III, Grégoire II et Clément VII, et que trente autres sont honorés comme saints? Et la maison de Jacques Cœur?

A cœur vaillant rien d'impossible.

Et la cathédrale, et la crypte... que sais-je encore! Une chose me fâche pourtant, ajoutait le bon abbé, c'est que la ville de Bourges ait acheté la maison du célèbre Cujas pour y établir une caserne de gendarmerie.

— Bah! dit Oscar d'un ton de mauvaise humeur, de jurisconsulte à gendarmerie, c'est une succession de collatéral.

Notez qu'en prononçant ces mots, Oscar était assis près d'une fenêtre de l'hôtel, et qu'il regardait, à travers les carreaux, la pluie tomber sur les pavés anguleux et solitaires de Bourges. L'abbé parlait déjà de se mettre en route pour visiter les monuments, mais Oscar prétextait une grande lassitude et demeura seul, seul avec le petit Van, qui semblait, depuis son entrée à Bourges, avoir contracté le spleen de son maître.

Lors donc qu'ils furent tous deux ensemble, le chien et le maître s'entre regardèrent avec une incomparable tristesse, et Oscar sentit ses yeux se remplir de larmes. De l'autre côté de la rue, il apercevait deux énormes archedes grisâtres, courbées sous le faix d'un antique haléon et portant, sur leur figure de pierre, une lourde et plate réignation, un immense ennui, une mélancolique stupidité, et faisait rouler sur leurs joues des gouttes d'eau qu'on aurait pris pour de grosses larmes, de grosses larmes de fatigue et d'ennui. Pas une âme dans la rue! pas un bruit humain! Enfin, au bout d'une demi-heure, un canonier vint à pas-



(Le portier de l'église alla prendre une lanterne et ouvrit aux visiteurs.)



(Un monsieur de haut air se dandinait auprès d'un groupe de femmes à la mode... de Bourges.)

Paris, votre vie isolée se peuple, pour ainsi dire, de tout Paris lui-même; votre existence étroite et chétive s'agrandit de l'immensité de la ville, s'enrichit de sa magnificence; et vient un rayon de soleil sur les ponts et les quais, votre cœur se gonflera d'un indicible orgueil à l'aspect du grand Paris, investi de lumière et resplendissant sous les clartés du ciel!... Mais, en province, c'est une chose bien triste à dire! en province, il n'y a personne; et puis les maisons ont une physiologie mesquine, un aspect ennuyé qui vous serre le cœur. Comment vivre ainsi étouffé dans ces étroites murailles? Comment respirer dans ces rues étranglées? Le ciel lui-même, qui est au-dessus de nos têtes, le ciel ne semble-t-il pas retréci et coupé à angles étroits par les plans prolongés de la petite ville? Alors, pour comble de tristesse, vous revient en mémoire l'immense et joyeux Paris, dont nous par-



(Cathédrale de Bourges.)



(« C'est une folie, » disait le bonhomme, et il touchait son front en faisant de ses deux mains le signe d'oiseaux qui s'envolent.)

la très-dévoté, très-historique et très-triste capitale du Berri, il fut saisi d'abord d'un serrement de cœur impossible à décrire, et qu'il eut l'idée d'envoyer immédiatement chercher des chevaux à la poste : « J'étais étouffé, dit-il, par le sentiment de la *petitesse bourgeoise*... Je suis sorti de l'anberge, jurant tout haut, je l'avoue, contre les provinciaux; je voulais aller à la cathédrale, mais je serais mort, je crois, plutôt que de demander à un de ces braves gens quel chemin je devais suivre : je sentais qu'une réponse un peu trop ridicule me ferait tourner net dans une rue à gauche, où j'avais remarqué, en arrivant, la poste aux chevaux... »

M. l'abbé ne se sentait pas de joie. « Bourges! avait-il dit tout le jour; Bourges! *Acaricum!* Sigovèse et Bellovese! Savez-vous bien que quatre archevêques de Bourges, oui, quatre, sont devenus papes :

ser, dont la vue rappela Oscar au sentiment de la vie; le canonier était ivre et battait les murs en jurant. Oscar commença à prendre meilleure opinion de la ville, qu'il traitait déjà de néropole.

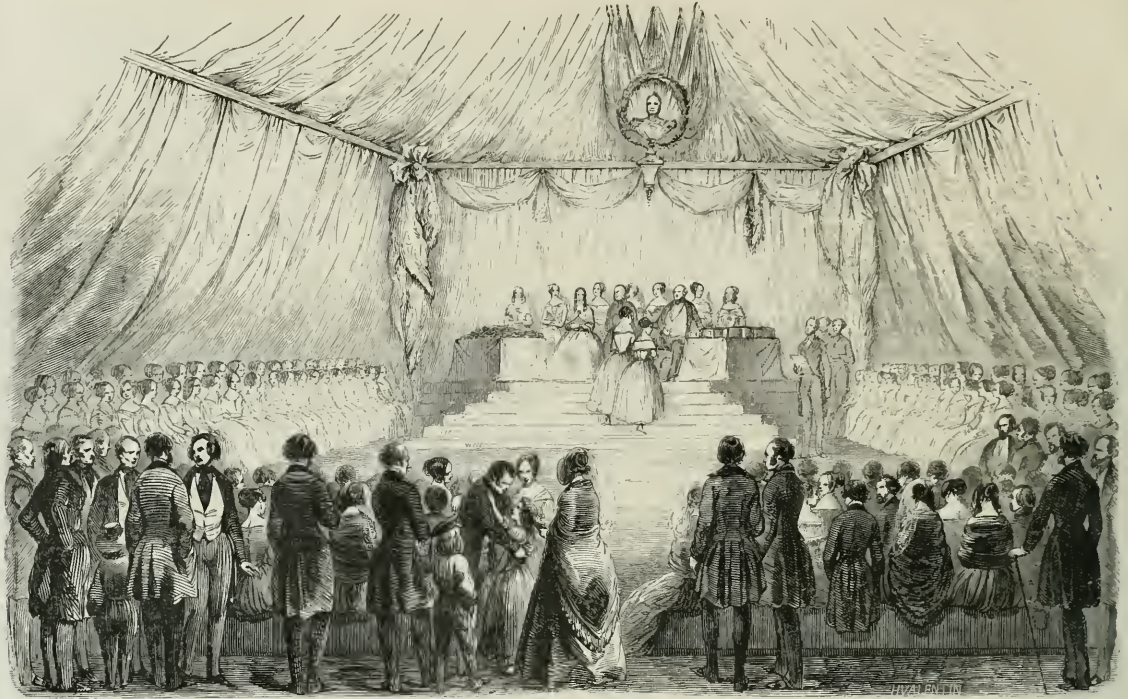
Le Parisien frais débarqué dans une ville de province se pose volontiers en une sorte de Robinson Crusé : il éprouve un sentiment d'abandon général, comme si le monde entier s'était retiré de lui. A Paris, l'heure de solitude n'est pas aussi désolante; perdu dans ce *désert d'hommes* vous ne pouvez cependant, à voir la foule qui s'agite et bruit autour de vous, ne pas ressentir une impression sociale humaine, fraternelle même. Vous êtes une de ces têtes innombrables encastrées dans le vaste tableau; vous êtes, vous pauvre, un des ressorts invisibles de cette roue immense qui tourne sur le monde et qu'on appelle Paris. A

lions tout à l'heure, et le plus dur sent son cœur se fondre malgré lui, se fondre de rictus et de chagrin.

A coup sûr, Oscar n'avait jamais eu de penchant pour les deux rangées de chaises qui constituent, dans le jardin des Tuileries, la promenade élégante des Parisiens; mais, tout à coup, il se prit à y penser avec un amour profond, en voyant la société borignonne se presser sous une dizaine d'arbres, et la fashion de Bourges circuler galamment autour d'une musique militaire, disposée en rond sur la promenade. M. l'abbé lui-même, sans avoir le cœur mélancolique, semblait bien partager le penser parisien de son jeune ami; et, quoique le soleil soit toujours charmant après une longue pluie, le petit Van ne témoignait aucune allégresse : car ce soleil-là n'était point celui de Paris! — N'est-il pas vrai de dire que celui-là ne connaît point toute la beauté







(Distribution des prix dans un Pensionnat de Demoiselles.)

rieux. Il y a des quartiers élégants qui poussent à la négligence; d'autres, fidèles aux traditions de la terre classique, poursuivent leurs succès par les procédés consacrés à l'ému-

lation modérée et du travail également réparti sur toutes les matières de l'enseignement. Ailleurs, dira-t-on, la lutte est terrible, la passion violente, la chasse aux esprits infatiga-

ble et la culture partielle. De des produits singuliers et de luxuriantes moissons. A d'autres ces débats; nous ne voulons, nous, que saluer les vainqueurs.

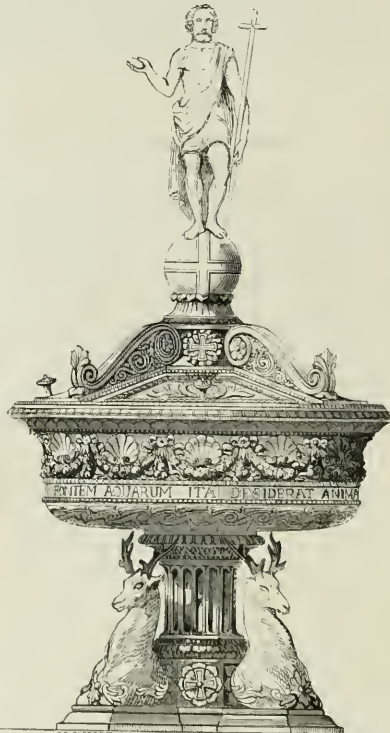
**L'Église Saint-Vincent-de-Paul.**

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> de ce mois (page 363) nous disions, en parlant de l'extension que prend Paris au nord-est, que

cet accroissement de la grande cité nécessitait des établissements nouveaux, des monuments publics dans ces quartiers



(Saint Denis, vitrail de M. Maréchal.)

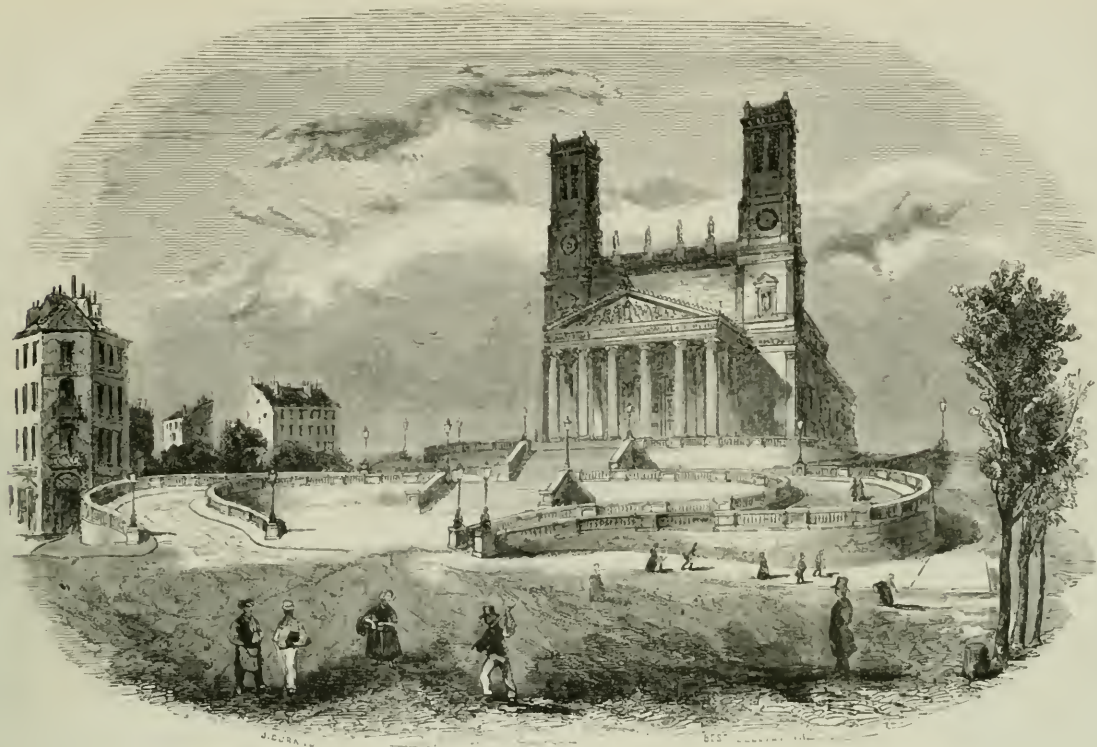


(Baptistère.)



(Saint Martin, vitrail de M. Morectal.)



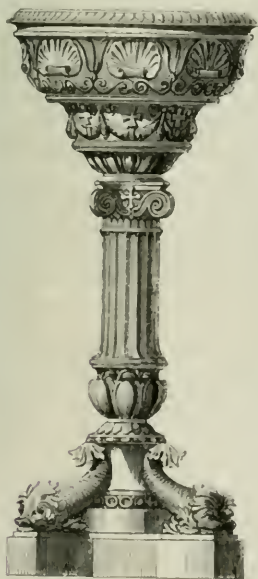


(Vue de l'Église Saint-Vincent de Paul)

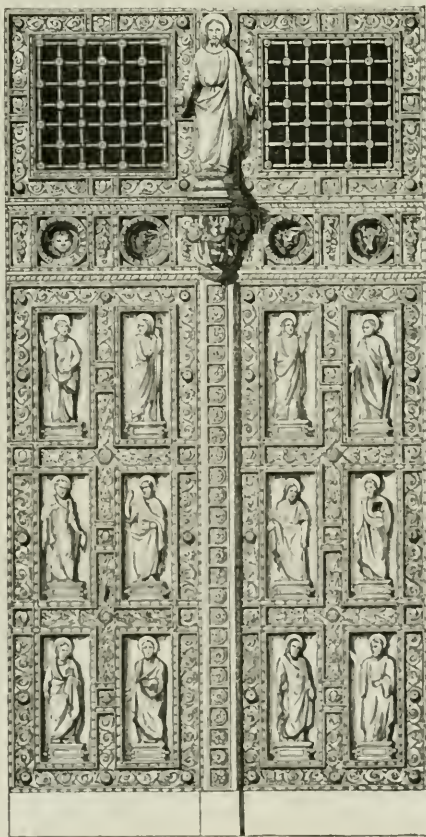
qui s'édifiaient. Nous rendions compte d'un projet d'hôpital, sur lequel, depuis lors, est venu statuer un vote du conseil municipal, que nous regardions comme bien fâcheux si nous pouvions le croire définitif. Nous parlions d'un projet de collège, qui ne rendrait pas les mêmes services, et ne dispenserait pas un grand nombre de parents d'éloigner d'eux leurs enfants, si le programme des études n'était pas exactement le même que celui des autres collèges

traction avant que les portes en soient ouvertes au public.

Vous apercevez Saint-Vincent-de-Paul du boulevard Bonne-Nouvelle, à l'extrémité de la rue Hauteville, qu'il domine. Le sal de la place Lafayette, qui s'élève en terrasse au-dessus des quartiers qui la précèdent, est néanmoins encore à plus de huit mètres au-dessous de la base du nouveau monument. De vastes rampes, disposées en amphithéâtre, avec des



(Benitier à Saint-Vincent-de-Paul)



(Porte en fonte de fer de l'Église Saint-Vincent-de-Paul)



(Benitier à Saint-Vincent-de-Paul)

royaux. Nous annonçons, enfin, l'ouverture prochaine d'une église. C'est dans ce dernier monument que nous voulons introduire les abonnés de l'illus-

tration avant que les portes en soient ouvertes au public. Vous apercevez Saint-Vincent-de-Paul du boulevard Bonne-Nouvelle, à l'extrémité de la rue Hauteville, qu'il domine. Le sal de la place Lafayette, qui s'élève en terrasse au-dessus des quartiers qui la précèdent, est néanmoins encore à plus de huit mètres au-dessous de la base du nouveau monument. De vastes rampes, disposées en amphithéâtre, avec des pentes douces, en forme de double fer à cheval, et deux larges escaliers, permettent aux piétons et aux voitures d'arriver commodément au parvis de l'église.





**Théâtres.**

*Les Sept-Châteaux du Diable*, Théâtre en dix-neuf tableaux, par MM. CLAIRVILLE et DENNEY (THÉÂTRE DE LA GAITÉE). — *Les Beautés de l'Opéra*.

Voici une histoire du diable. Or, dans toute histoire diabolique, le diable doit nécessairement jouer le rôle principal. Ainsi fait-il dans l'œuvre dont il s'agit, et monsieur Satan ne tarde pas à se montrer. C'est bien lui en personne. — Avec son œil terrible et sa férocité infernale? — Non pas; nous humanisons le diable. Monsieur Satan a pris le costume, le lorgnon, la robe de chambre à ramages, les pantoufles brodées, la chemise à jabot, que sais-je! Satan se fait friser et met des papillotes; Satan, dans son boudoir, s'étend sur un fauteuil à la Voltaire.

Toutefois il s'occupe de ses affaires, en diable prévoyant qu'il est; quoique devenu dandy, Satan ne veut pas se ruiner; et cependant son crédit baisse la-haut, dans notre monde sublimaire. « Qu'est-ce à dire, s'écrie Satan, on se mêle de se convertir sans ma permission? Les hommes ne font des traits, et les femmes ont des scrupules! Par l'enfer, il faut que je mette ordre à cela! » Et aussitôt il convoque le ban et l'arrière-ban des démons et des damnés, ses zélés serviteurs. « A moi! à moi! allons un peu rétablir notre réputation sur terre, et relever le cours de nos actions diaboliques! »

Il dit, et part au milieu des cris de joie de la bande infernale. La force principale de son armée se compose des sept péchés capitaux: l'Orgueil, la Colère, la Luxure, la Gourmandise, l'Envie, la Paresse, l'Avarice. Avec de pareils auxiliaires que ne soumettrait-on pas? Aussi Satan compte-t-il bien aller de conquête en conquête; mais Satan compte sans son hôte, c'est-à-dire sans Sathaniel, ange déchu autrefois, aujourd'hui ange repentant, qui a résolu, comme un bon ange, de se mettre en travers de toutes les méchantes entreprises de Satan.

C'est à quatre pauvres âmes bretonnes que le diable s'en prend d'abord. « Raymond et Azélie, Ganuche et Regailette doivent se marier bientôt; il faut que je les damne avant, pense Satan, et, pour cela, je vais les conduire dans mes sept châteaux: château de la Colère, château de l'Orgueil, château de la Luxure, château de la Gourmandise, château de l'Envie, château de la Paresse, château de l'Avarice; s'ils échappent aux tentations de l'un, ils n'échapperont pas à l'autre. — Nous verrons, » dit Sathaniel, qui se prépare à veiller sur l'innocence.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous voici, pour commencer, dans le château de l'Envie; Regailette et Ganuche, Azélie et Raymond nous accompagnent.

On a beau les tenter par toutes sortes de prodiges, Azélie et Raymond résistent, mais non pas Ganuche et Regailette. Ganuche envie le nez d'un habitant du château, et aussitôt Sathaniel, pour le punir, lui envoie un nez démesuré; Regailette envie la parure magnifique dont Azélie se trouve revêtue par un tour du diable, et Sathaniel châtie Regailette en changeant en robe hideuse cette robe splendide qu'elle convoitait. Enfin, pour achever la guérison, le bon ange leur fait voir à tous quatre, à Raymond et à la tendre Azélie, à Ganuche et à Regailette, l'Envie, cachée dans un coin de son château, pâle, horrible, se nourrissant de serpents, et entourée de flammes verdâtres. « Sauvons-nous! » s'écrient-ils; et ils s'enfuient du château de l'Envie. « Patience, dit Satan, je vous attends à l'Orgueil. »

Dans le château de l'Orgueil, tout éclate et tout éblouit,

l'or et les diamants, la pourpre et la soie; l'Orgueil se promène, le front haut et les joues bouffies, au milieu du cortège de ses gardes et de ses serviteurs, qui s'inclinent respectueusement sur son passage. « Prince, dit-elle à Raymond; Altesse, dit-elle à Azélie, vous êtes du plus beau sang, et du plus noble, et du plus illustre qu'il soit possible d'imaginer. » Et l'Orgueil, pour achever de les corrompre, les environne de balustrades et de magnificences; mais Azélie et Raymond ne cèdent pas plus à l'Orgueil qu'ils n'ont cédé tout à l'heure à l'Envie. Quant à Regailette et à Ganuche, c'est

grande, et la tour orgueilleuse s'éroule pièce à pièce, engloutissant sous ses ruines ses orgueilleux ouvriers.

« Par mes cornes! s'écrie de nouveau Satan, la Paresse m'en fera raison. »

J'avoue que la paresse est un péché bien tentant; il va sans dire que Ganuche et Regailette n'y résistent pas; les voici se dorlotant, dans une chambre bien chaude, sur un moelleux divan, tandis que l'hiver souffle au dehors et que le passant transi frappe vainement à leur porte; Raymond et Azélie eux-mêmes sont tout près d'en faire autant et de s'endormir, déjà Satan se frotte les cornes de joie, mais le bon malin Sathaniel est là: il fait souffler la bise dans ce château de la Paresse, il y envoie le Cauchemar, cet effroyable dieu nocturne qui éveille les plus endormis; et enfin, il change en brasiers ardents les divans voluptueux. « Au feu! au feu! » Il faut bien que nos quatre héros s'enfuient, au risque d'être rôtis comme des côquelottes de mouton sur le gril.

Satan commence à pester. « A moi l'Avarice! » dit-il en roulant son œil furibond. Le château de l'Avarice est une vaste cave meublée d'énormes tonneaux remplis d'or et d'argent, de billets de banque, sans compter les coffres-forts. Raymond et Azélie s'en soucient très-peu; l'or, pour eux, est une chimère; Regailette et Ganuche, au contraire, ne détestent pas les diamants et les millions; ils s'aventurent donc dans le caveau diabolique; mais Sathaniel va leur jouer des tours à guérir Harpagon lui-même de l'amour des écus. Les tonneaux d'or se changent en canons tonnans, les coffres-forts en cages, où Regailette et Ganuche sont emprisonnés comme des oiseaux pris au trébuchet. Veulent-ils puiser au fond d'un grand sac où ils s'imaginent remuer l'or à la pelle, il en sort une nuée de grands et de petits ours noirs et blancs qui dansent une polka inouïe et infernale. Vous sentez bien qu'il n'en faut pas davantage pour mettre de nouveau tous nos gens en fuite; et l'Avarice, comme la Paresse, comme l'Orgueil, comme l'Envie, y perd son latin.

Il reste à Satan, pour dernières ressources, le château de la Gourmandise, celui de la Luxure et de la Colère. Voyons s'il y sera plus heureux que dans ses autres châteaux.

La Gourmandise est magnifiquement logée; son palais et ses jardins l'ont vu venir l'eau à la bouche; les murs sont en croûte de pâtes et en biscuits de Savoie; les ruisseaux rampent du chambertin et du champagne; les arbres portent des dinde truffées et des homards; c'est à se manger les doigts jusqu'aux coudes. Au milieu de cet empire de cocagne, une immense statue s'élève et touche aux frises; c'est la statue de Gargantua, le dieu qu'on adore en ces lieux.

La Gourmandise fait son entrée triomphale, suivie d'une armée de cuisiniers et de gâte-sauces, de rôtis, de ragoués, d'oiseaux, de poissons de tous pays et de toute espèce. Aussi Ganuche et Regailette tombent-ils bientôt dans le péché de glotonnerie, et même Ganuche, un peu pris de champagne, perd si fort la tête qu'il monte sur les jambes énormes de Gargantua, se promène dans son gilet et arrive jusqu'à sa bouche incommensurable; sur quoi, Gargantua bâille, ouvre la mâchoire, et avale mon Ganuche comme une aulouette. Ne pleurez pas Ganuche! le voici qui revient. — Par où? — Devinez si tu l'oses; mais toujours est-il que Gargantua n'a pas tant à nous le rendre. — Je n'ai pas besoin de dire que le sage Raymond et la discrète Azélie n'ont pas même voulu accepter un verre d'eau dans ce royaume goulu.

Cependant, comment sauver Ganuche et le tirer de là avec sa Regailette? Sathaniel leur envoie une gastrite, et, pour guérir la gastrite, une nuée d'apothicaires empruntés à M. de Pourceaugnac, et tout ce qui s'ensuit. Ganuche se sauve à toutes jambes devant cette armée seringueante qui le poursuit,



(Les Huguenots, scène du Serment, publiée par M. Giraldon dans les Beautés de l'Opéra.)



(Les Huguenots, le Bal, publiée par M. Giraldon dans les Beautés de l'Opéra.)

autre chose: ils acceptent très-sérieusement, l'une le brevet de princesse de Torticolis, l'autre le titre de fils du shah de Perse que leur décerne l'Orgueil. « Ah! je suis un petit shah! » dit Ganuche en se rengorgeant; et il se mire dans le portrait de ses nobles aïeux; il est temps que Sathaniel lui rappelle qu'il n'est qu'un drôle, un Ganuche, pour tout dire; et en effet, d'un coup de sa baguette, il fait voir que ce château, et ces titres, et ce luxe, ne sont que misère et que haitnités. Le palais se change en chaumière, la pourpre en haillottes. Les palais se change en chaumière, les portraits de mamans, et les nobles portraits des aïeux en portraits de mamants. C'est peu: Sathaniel complète le leçon en faisant apparaître la tour de Babel que l'orgueil humain s'efforce d'élever jusqu'au ciel pour détrôner Dieu; l'éclair brille, la foudre

de Gargantua, se promène dans son gilet et arrive jusqu'à sa bouche incommensurable; sur quoi, Gargantua bâille, ouvre la mâchoire, et avale mon Ganuche comme une aulouette. Ne pleurez pas Ganuche! le voici qui revient. — Par où? — Devinez si tu l'oses; mais toujours est-il que Gargantua n'a pas tant à nous le rendre. — Je n'ai pas besoin de dire que le sage Raymond et la discrète Azélie n'ont pas même voulu accepter un verre d'eau dans ce royaume goulu.

Cependant, comment sauver Ganuche et le tirer de là avec sa Regailette? Sathaniel leur envoie une gastrite, et, pour guérir la gastrite, une nuée d'apothicaires empruntés à M. de Pourceaugnac, et tout ce qui s'ensuit. Ganuche se sauve à toutes jambes devant cette armée seringueante qui le poursuit,

et, tout en courant avec lui, nous arrivons au palais de la Luxure.

La scène se passe en Turquie, dans un sérail. La situation est délicate : nous sommes dans les odalisques jusqu'au cou; en veux-tu, en voilà. Ganuche se ferait Turc volontiers, et

Regailette sultane. Les janissaires, les grands officiers de la couronne, les pousas, les gardiens infortunés de ces dames complètent la fête; car le sultan donne une fête magnifique, et ce sultan, c'est le diable lui-même qui danse avec Azélie la fameuse ronde de Méphistophélès; mais Méphistophélès a

beau faire, Azélie reste vertueuse, et Raymond en fait autant. Le diable en est pour ses sultanes, ses danses voluptueuses, son splendide sérail, et le reste.

Vous pensez bien qu'Azélie, qui a résisté aux six péchés les plus mignons ou les plus tentants, ne succombera pas au

Théâtre de la Gaité — Les Sept Châteaux du Diable



(L'Orgueil, Madame Melanie.)



(Satan, M. Serres. — Sathaniel, madame H. Gauthier.)



(L'Avarice, madame Fanny.)



(La Gourmandise, madame Lagrange.)



(Le Jardin du sérail.)

(Raymond, M. Gougel. — Ganuche, M. Franquet. — Azélie, madame Frené. — Regailette, madame Léonine.)



(La Luxure, madame Courtois.)



(L'Envie, madame Pauline.)



(La Paresse, madame Clara.)



(La Colère, madame Stéphanie.)

dernier, à la colère, le plus désagréable et le moins séduisant de tous. C'est bon pour Regailette et Ganuche de se fâcher et de se faire des querelles d'Allemand : Azélie reste calme et douce au milieu des dangers de cette dernière épreuve. Ainsi le diable a été successivement vaincu dans ses sept châteaux; il n'a pas même la consolation d'emporter, pour se distraire, Regailette et Ganuche, que Sathaniel parvient toujours à tirer d'affaire au dernier moment.

Le triomphe du bon ange sur le mauvais est célébré, au dénouement, par un magnifique décor orné de tous les soleils tournants et de tous les feux de Bengale imaginables et inimaginables.

Beaux décors, beaux costumes, changements à vue sans fin, curieuses métamorphoses, surprises diaboliques de toute espèce, voilà ce qu'on trouve dans *les Sept Châteaux du Diable*, qui sont bien en effet des châteaux enchantés. Il faut

les voir pour y croire, et à peine y croira-t-on après les avoir vus.

— L'Opéra est aussi un pays de fées et de sorciers; les yeux et les oreilles, tous les sens y sont excités et ravis par des prodiges et des enchantements irrésistibles; mais ces merveilleux spectacles ne durent qu'une soirée; dès que la toile est baissée, tout est dit : les splendeurs de la scène disparaissent, et les spectateurs n'en ont plus que le souvenir.



Les Annonces de L'ILLUSTRATION coûtent 80 centimes la ligne — Elles se peuvent être imprimées que suivant le mode et avec les caractères adoptés par le Journal

**La semaine prochaine le tome II du JUIF ERRANT, in-8, par M. EUGÈNE SUE.**

Chez PAULIN, Éditeur, rue Richelieu, 60. — L'Édition illustrée par GAVARNI, sera annoncée plus tard.

**LIBRAIRIE DUBOCHET,**  
RUE RICHELIEU, 60.

Changeement de Domicile :  
LES BUREAUX DE  
**L'ILLUSTRATION**  
la LIBRAIRIE J. J. DUBOCHET et C<sup>o</sup>  
et la Librairie PAULIN  
sont ÉTABLIS  
**RUE RICHELIEU, N<sup>o</sup> 60**  
DANS LES GALERIES  
de l'Association Librairie BÉGAUANGE.

**ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE UNIVERSEL**  
OU ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE.  
ouvrage également intitulé aux *Jeunes Gens*, aux  
*Mères de Famille*, à toutes les personnes qui s'oc-  
cupent d'Éducation, et aux *Gens du Monde*; par  
MM. ANDRÉ DE BRIOUX, docteur en médecine,  
J. BAUDY, ancien professeur au collège  
Stanislas, et une société de Savants et de Lite-  
rauteurs. Un seul volume, format du *Milieu de*  
Paris, imprimé en caractères trisériés, con-  
tenant la matière de six volumes ordinaires et au-  
richi de 400 pages gravées servant d'explication  
au texte. — Prix, broché : 10 fr.; élégamment  
cartonné à l'Anglaise, 11 fr. 50

**LIBRAIRIE PAULIN,**  
RUE RICHELIEU, 60.

LES JÉSUITES ET L'UNIVERSITÉ; par F. GE-  
LUSI, professeur à la Faculté des Lettres de  
Strasbourg. 1 vol. in-8. 6 fr.

LETTRES SUR LE CIERGE ET SUR LA LI-  
BÉRIÉ D'ENSEIGNEMENT; par M. LI-  
LIEP, membre de l'Institut. 1 vol. in-8. 3 fr.

LES CONSTITUTIONS DES JÉSUITES, avec  
la traduction en français, texte latin, d'après  
l'édition de Prague. 1 vol. in-18. 3 fr. 50

LA MONACHOLOGIE, ou Histoire Naturelle du  
Genre MONACHES; texte latin et traduction  
française, avec 60 gravures. 1 vol. 1 fr.

A LA LIBRAIRIE PAULIN,  
RUE RICHELIEU, 60.

COURS COMPLET DE MÉTÉOROLOGIE; par  
G. L.-F. KAMMIZ, professeur à l'Université de  
Halle, traduit et annoté par CH. MARTENS, docteur  
en sciences et professeur agrégé à la Faculté de  
médecine de Paris; ouvrage complet de tous  
les travaux des météorologes français, suivi  
d'un appendice contenant la représentation gra-  
phique des tableaux numériques, par L. LALANNE,  
ingénieur des Ponts et Chaussées. 1 vol. in-12,  
format du *Milieu de faits*, avec 10 gravures sur  
acier, 113 tableaux numériques, etc. 8 fr.

A LA LIBRAIRIE DUBOCHET,  
RUE RICHELIEU, 60.

COLLECTION DES AUTEURS LATINS, avec  
la traduction en français; publiée sous la  
direction de M. NISARD, maître de conférences à  
l'École Normale. 25 vols. in-8 jésus, de 15 à 55  
feuilles. — Les éditeurs s'engagent à ne pas de-  
passer ce nombre de 25 volumes.

**BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE.**  
Elle contient 6,000 noms de plus que les biogra-  
phies les plus considérables, suivie d'une Table  
chronologique et alphabétique où se trouvent re-  
partis, en 51 classes, les noms méconnus dans  
l'ouvrage; par MM. L. LALANNE, J. BÉNÉ-  
TIC, BERNARD, G. LAFITTE, S. SCHLEIER,  
J. MOYNIÉ, E. JANSIN, A. DELOYE, C. FRIESS.  
— 1 vol. de 1,000 pages. Prix, 12 fr., broché.  
Cartonné à l'Anglaise, 13 fr. 50.

UN MILLION DE FAITS, AIDE-MÉMOIRE EN-  
CYCLOPÉDIE DE SCIENCE, DES ARTS, ET DES  
LÉTTRES, par MM. J. AUBRY, l'un des collabo-  
rateurs de l'*Encyclopédie nouvelle*; DESPORTS,  
avec; PAUL GÉRALD, aide d'histoire naturelle  
au Muséum, membre de la Société Philomatique;  
JESSE, l'un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*  
*nouvelle*; C. LUIS LAUNAY, ancien élève de l'É-  
cole Polytechnique, ingénieur des Ponts et Chaus-  
sées; LÉONIE LALANNE, ancien élève de l'École  
des Chartes; A. LÉPÉLIER, docteur en médecine de  
la Faculté de Paris; CH. MARTENS, docteur  
en sciences, professeur agrégé de la Faculté de  
médecine de Paris; L. A. S. MÉRIS, docteur en droit.  
— Arithmétique, Algèbre, Géométrie élémen-  
taire, analytique et descriptive, Calcul indéfini-  
mal, Calcul des probabilités, Mécanique, Astro-  
nomie, Météorologie et Physique du Globe,  
Physique générale, Chimie, Minéralogie et Géomé-  
trie, Botanique, Anatomie et Physiologie de  
l'Homme, Hygiène, Zoologie, Arithmétique sociale  
et statistique, Agriculture, Technologie  
(arts et métiers, Commerce, Art militaire),  
Sciences philosophiques, Littérature, Beaux-  
Arts, Paléontologie et Bâton, Numismatique,  
Chronologie et Histoire, Philologie, Géographie,  
Biographie, Mythologie, Éducation, Législation.  
Un fort volume in-12 de 1,600 colonnes, une de  
300 gravures sur bois. L'ouvrage complet, 12 fr.

UN TRAITE DESCHIFFRE ET HISTORIQUE  
de la Suisse, du Jura français, de Baden-  
Baden et de la forêt Noire, de la Chartreuse de  
Grenoble et des Eaux d'Ax, du Mont-Blanc, de  
la vallée de Chamouny, du grand Saint-Bernard  
et du Mont-Rose; avec une carte routière imprimee  
sur toile, les notes de la confédération  
suisse et des vingt-deux cantons, et deux grandes  
vues de la chaîne du Mont-Blanc et des Alpes  
bernoises, par ADOLPHE JOUANNE. 1 vol. in-18  
contenant la matière de cinq volumes in-8 or-  
dinaires. Prix, broché, 10 fr. 50; relié, 12 fr.

POÈTES.

Plaute, Térence, Sénèque le Tragique. 1 vol. —  
Lucrèce, Virgile, Valerius Flaccus. 1 vol. —  
Ovide. 1 vol. — Horace, Juvenal, Persé, Sulpicia,  
Phédre, Catulle, Tibulle, Propertius, Gallus,  
Mavianus, Publius Syrus. 1 vol. —  
Stace, Martial, Lucilius Junior, Boilius,  
Numanianus, Gratius Faliscus, Nemesianus, et  
Calpurnius. 1 vol. — Lucain, Silius Italicus,  
Claudian. 1 vol.

UN HISTOIRE DES ÉTATS GÉNÉRAUX ET DES  
INSTITUTIONS REPRESENTATIVES EN  
FRANCE, depuis l'origine de la monarchie jus-  
qu'à 1789, par M. A.-C. THIBAULT. 2 volumes  
in-8. 12 fr.

OTICES ET MÉMOIRES HISTORIQUES, par  
M. MIGNET, secrétaire perpétuel de l'Académie  
des sciences morales et politiques; membre  
de l'Académie française, etc. 2 vol. in-8. 15 fr.

ANNUAL DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE  
EN ART chez tous les peuples, et particulièrement  
de l'architecture en France au moyen âge,  
avec 200 gravures dans le texte. 2 vol. 10 fr. 50.

PROSAUTEURS.

Cicéron. 5 vol. — Tacite. 1 vol. — Tite-Live. 2 vol. —  
Sénèque le Philosophe. 1 vol. — Cornelius  
Nepos, Quinte-Curce, Justin, V. Maxime et  
Julius Obsequens. 1 vol. — Quintilien, Plin-  
le Jeune. 1 vol. — Pétrone, Apulée, Aulu-  
Gelle. 1 vol. — Caton, Varron, Colomelle, Pal-  
ladius. 1 vol. — Plin le Ancien. 2 vol. —  
Suetone, Historia Augusta, Eutrope. 1 vol. —  
Ammien Marcellin, Jornandès. 1 vol. — Salluste,  
J. César, V. Paleologue, Florin. 1 vol. —  
Caton de Prosauteurs et de Poètes de la latinité  
chrétienne. 1 vol.

JUST PUBLISHED. — THE BRITISH AND FOR-  
EIGN REVIEW, N<sup>o</sup> XXVII.

Contents:

- The Italian Drama, — Alfieri.
- A. C. Sully's Revolution in Rome.
- The Protestant Reformation in England.
- Savoy's History and Literature, — Mickiewicz.
- State and Prospects of British Husbandry.
- Modern English Dramatists.
- Prince de Joinville on the French Navy.
- How to sing Trade and Duties, — French Slave Colonies.
- Maximilian Robespierre.
- Lord Ellenborough's Indian Government.
- Recent German Literature.
- London, H. and J. E. Taylor, Red Lion Court, Fleet-Street.

BUFFON. — HISTOIRE DES SIX TRAVAUX ET  
DE SES ŒUVRES, par M. FLOUËNS, secrétaire  
perpétuel de l'Académie des sciences, membre  
de l'Académie française, professeur de physiolo-  
gie comparée au musée d'histoire naturelle, etc.  
1 vol. in-18. 3 fr. 50

GEORGES CUVIER; analyse raisonnée de ses  
travaux, précédée de son éloge historique; par  
M. FLOUËNS, secrétaire perpétuel de l'Académie  
des sciences. 1 vol. 3 fr. 50

NOMEN DE LA PHRÉNOLOGIE; par M. FLOUËNS,  
secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.  
1 vol. 2 fr.

VIINGT-CINQ VOLUMES contenant la matière de  
DEUX CENT VOLUMES des autres éditions.

REPRODUCTIONS ILLUSTREES.

A GRUS, ÉDITEUR DE MUSIQUE, BOUTEYARD  
BOULE-NOUVEAU, 31.

VOLUMES A 3 F. 50.

EN VENTE :

SALLUSTE, J. CÉSAR, VELLÉIUS PATER-  
CULUS ET FLORUS. 1 vol. 12 fr. 50

LUCAIN, SILIUS ITALICUS ET CLAU-  
DÉTIEN. 1 vol. 12 fr. 50

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE. 1 vol. 15 fr. 50

OVIDE. 1 vol. 15 fr. 50

TITE-LIVE. 2 vol. 30 fr. 50

HORACE, etc., etc. 1 vol. 15 fr. 50

TACITE. 1 vol. 12 fr. 50

CICÉRON. 5 vol. 60 fr. 50

JULIUS NEPOS, QUINTE-CURCE,  
CORNELIUS VALÉRIE MAXIME, etc. 1 vol. 15 fr. 50

STACE, MARTIAL, LUCILIUS JUNIOR,  
RUTILIUS NUMANTIANS, etc. 1 vol. 15 fr. 50

PÉTRONE, APULÉE, AUL-GELLE. 1 vol. 15 fr. 50

QUINTILIEN, PLINIE LE JEUNE. 1 vol. 15 fr. 50

LUCRÈCE, VIRGILE, VALERIUS  
FLACCUS. 1 vol. 15 fr. 50

THÉÂTRE DES LATINS. 1 vol. 15 fr. 50

LES AGRICOLTIQUES. Caton, Varron,  
Colomelle, Palladius. 13 fr. 50

HISTOIRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON,  
par L'ABBÉ DE L'ARCHEVE, avec 500 des-  
sins, par HORACE VERTEL, gravés sur bois et im-  
primés dans le texte. Nouvelle et magnifique édi-  
tion augmentée de gravures colorées représen-  
tant les types militaires et Physiologie de  
soldats de la République et de l'Empire; par  
HIPPOLYTE BELLAÏNGE. 1 vol., grand in-8. 25 fr.

COLLECTION DES TAPES DE TOUS LES  
GÉNÉRAUX ET DES UNIFORMES militaires de  
la République et de l'Empire, en planches colorées,  
contenant les portraits de Napoléon, premier  
consul et roi, de Napoléon, empereur, du prince  
Eugène, de Murat et de Poniatowski; d'après les  
dessins de M. Hippolyte Bellaigne. 15 fr.

30 livraisons, composées chacune d'un ou de  
deux planches colorées et d'un texte explicatif  
— Prix de la livraison : 50 centimes.

La Collection se compose de 50 sujets colorés  
à l'aquarelle, qui forment, avec le texte, un ma-  
gnifique Album. Prix : 15 fr.

On souscrit, à Paris, chez J.-J. DUBOCHET et  
Comp., éditeurs, et chez tous les dépôts légitimes  
de publications illustrées. — Dans les départements,  
chez tous les correspondants du Comptoir cen-  
tral de la Librairie, et chez tous les libraires.

LES ÉVANGILIS; traduction de LE MAISTRE  
DE SÈVRES, publiée sous les auspices de  
M. FLOUËNS, secrétaire général du diocèse  
de Paris; édition illustrée par J. BÉGAUANGE,  
et ornée d'un Titre grave, imprimée en couleur  
et en or, et d'un Frontispice représentant la Sainte-  
Face, aussi imprimée en couleur et en or, de  
quatre autres Frontispices représentant les quatre  
Évangélistes avec leurs attributs, consacrés par  
la tradition de l'art chrétien, de quatre vignettes  
nettement encadrées dans quatre vignettes entourant  
la première page de chaque chapitre, et représentat-  
ant un sujet du chapitre; de nombreux Encadre-  
ments et Ornaments contrastés et Lettres or-  
nées, à la manière des Missels du moyen âge, et  
de 200 figures de fleurs et de Fleurons et de Carreaux  
en 1853 et 1841, sauf convention particulière.  
Tous les droits ou trois mois il est publié un  
volume.

OPERA. Partition de *Mazaniello*, piano et  
chant grand format. Net, 12 fr

DAVERNEY. Op. 129. Poesme de Bellini, variété  
à 4 voix. Prix : 7 fr. 50

— Op. 131. *Fuillet de Phys.*, variété,  
piano, 6 fr. 50

— Op. 133. La Polka nationale, bagatelle,  
piano, 5 fr.

J. HEIZ. Op. 10. Valse élégante, en mi bémol,  
piano, 7 fr. 50

ROSELIEN. Op. 59. Fantaisie sur le *Gourmand*,  
piano, 7 fr. 50

H. ROHMANN-SALZBURG. La Noce bretonne, qua-  
drille, 4 fr. 50

— *Cendillon*, quadrille, 4 fr. 50

— La Polka nationale, 4 fr. 50

HORNELLE. *Zehn*, polka du Gymnase, 4 fr.

MASINI. *Un peu pour rien*, bluet, 2 fr.

— *Une Fleur délavée*, romance, 2 fr.

BUÉ TARASSE, 11, A PARIS

EAU DE MELISSE DES CARMES, autorisée  
par le Gouvernement et la Faculté de Médecine  
de BOVEN, propriétaire-actuel et depuis 1789,  
seul successeur des ci-devant Carmes déchaussés  
de la rue de Valenciennes, possesseurs de ce secret  
depuis 1630.

Divers jugements et arrêts obtenus contre des  
imitateurs ou concurrents à M. BOVEN et l'obligeance  
exclusive de cette Eau si précieuse contre l'apoplexie,  
les palpitations, les maux d'estomac et  
autres maladies, notamment le mal de mer. Ces  
jugements et arrêts, et la Faculté de Médecine,  
en reconnaissant la supériorité sur celles vendues  
par les pharmaciens.

Le prix par la poste en envoi quelconque de  
sur qui se adresse qu'un n. 11, repete 14 fois  
sur la devanture. M. BOVEN étant en instance  
contre de nouveaux concurrents, ses soins.

Le prix de chaque volume varie de 12 à 15 fr.  
selon le nombre des feuilles.

Pour les personnes qui souscrivent d'avance à  
la Collection complète, le prix de l'abonnement  
est de 300 fr., ou 12 fr. le volume.

Les souscripteurs remarqueront que notre  
Collection renferme la matière de 300 volumes  
environ des autres éditions, et que le prix de  
300 francs est à peine ce qui couvrirait la reli-  
ure de ces autres éditions.

La souscription à la Collection complète s'ef-  
fectue en adressant aux éditeurs la somme de  
300 fr., soit en argent, soit en billets payables de  
Paris, à l'ordre de M. PAULIN, rue de Valenciennes,  
en 1853 et 1841, sauf convention particulière.  
Tous les droits ou trois mois il est publié un  
volume.

LES INVENTIONS sont informées que toute  
l'espèce de brevets, tant au sujet des livres  
et des gravures, qu'au sujet des inventions nouvelles  
dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, peuvent  
être obtenus gratis par lettres adressées  
adressées à M. J. PIERCE, Office for Patents of  
Invention, 11, Lincoln Inn Fields, London.

BREVETS DANS LA GRANDE-BRETAGNE  
ET L'IRLANDE

LES INVENTIONS sont informées que toute  
l'espèce de brevets, tant au sujet des livres  
et des gravures, qu'au sujet des inventions nouvelles  
dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, peuvent  
être obtenus gratis par lettres adressées  
adressées à M. J. PIERCE, Office for Patents of  
Invention, 11, Lincoln Inn Fields, London.

SAVON DE GUIMAUVE

BLANCHI, parfumeur, passage Choiseul, 18.

B = Ce savon blanchit le peau, l'adoucit d'une  
manière remarquable, et en fait disparaître les  
defectiosités. Chaque pain sortant de chez  
Blanchi porte son nom en gros caractères sur  
l'étiquette afin d'éviter la contrefaçon. — 2 fr. le  
pain, 5 fr. les 3.

CRÈME D'HIBL pour prévenir et effacer les  
rides. — 3 fr. le pot.

Les abonnements à  
L'ILLUSTRATION qui  
expiront le 1<sup>er</sup> Septembre doivent être  
renouvelés pour éviter l'inter-  
ruption dans l'envoi du Jour-  
nal. S'adresser aux Libraires  
dans chaque ville, aux Direc-  
teurs des Postes et des Messa-  
geries — ou envoyer franco  
un bon sur Paris, à l'ordre de  
M. DUBOCHET,  
Rue Richelieu, N<sup>o</sup> 60.

Télémaque et Calypso, caricature par Cham.



(Télémaque, qui avait abordé à l'Opéra en 1804, y revient en 1844; il trouve Calypso un peu vieillie, et l'Amour bel et ben grandi.)

que celui des petites filles. C'est tantôt un costume écossais, une veste du temps de Louis XIII, ou bien une casaque turque dans le genre de celle représentée ici. Mais il faut avouer que le reste

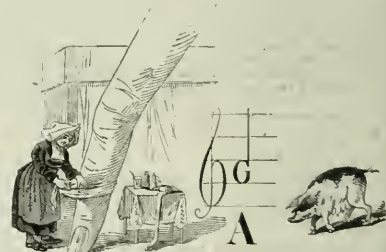


du costume est tout français, et ce n'en est pas plus mal. M. Giorli, auquel nous le devons, a l'habitude de prendre un peu à chaque pays, à chaque époque, et il fait ainsi de très-jolis habillements d'enfants.

Rebus.

EXPLICATION DU DERNIER MÉSÈS

Les sots, depuis Adam, sont en majorité.



ON S'ABONNE chez les Directeurs des postes et des messageries, chez tous les Libraires, et en particulier chez tous les Correspondants du Comptoir central de la Librairie.

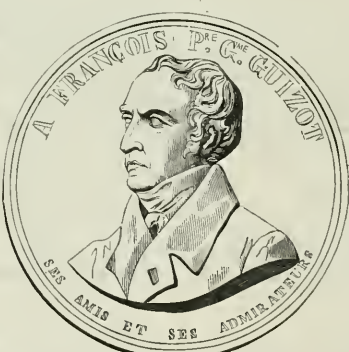
A LONDRES, chez J. THOMAS, 4, Finch Lane Cornhill.

A SAINT-PÉTERSBOURG, chez J. ISSAKOFF, libraire-éditeur, commissionnaire officiel de toutes les bibliothèques des régiments de la Garde Impériale; Gostinoï-Dvor, 22. — F. BELLIZANN et Ce, éditeur de la Revue étrangère, au pont de Police, maison de l'église hollandaise.

A ALGER, chez PHILIPPE, libraire; — chez BASTIDE, libraire.

JACQUES DUBOCHET.

IMPRIMÉ A LA PRESSE MÉCANIQUE DE J. CLAY ET C<sup>o</sup>, RUE SAINT-BENOÎT, 7.



(Médaille offerte à M. Guizot par MM. ...., etc.

Modes.

La mode n'invente pas tous les jours de nouvelles fantaisies, elle ne fait souvent que les renouveler; ainsi les hautes garnitures et les larges festons qui les bordent ne sont qu'un vieux souvenir. Les mantelets blancs, que les chaleurs rendent indispensables, sont de même un retour aux modes d'autrefois.

Le séjour dans les bains de mer et les émigrations à la campagne donnent la vogue aux redingotes et aux peignoirs, qui sont devenus de charmants négligés; les redingotes se font à corsage plat et à revers; les manches justes à coude ou demi-longues à revers; cette dernière façon convient mieux pour la saison, en ce qu'elle a plus de simplicité et de sans-gêne.

Pour le soir, on fait de jolies robes de soie en tuniques qui doivent être mises sur un jupon de mousseline blanche, orné au bas d'entre-deux en dentelle; le corsage de la tunique est froncé et à ceinture fermée par une boucle.

Il se fait encore des robes de barége fond blanc à rayures sautées, cerise, bleu, lilas ou rose. Sur les jupes on pose deux vo-

lants festonnés en soie de la couleur de la rayure; les corsages sont décolletés et à revers festonnés; et puis toujours beaucoup de robes de tarlatane à volants découpés; rien n'est plus frais et plus gracieux pour toilette d'été.

Les redingotes de soie à petites rayures ombrées, brodées en soutache nuancée dans les couleurs de la robe, sont toujours très en vogue pour le négligé. — Les corsages et les manches à revers sont entièrement couverts de broderies soutachées. — Pour plus grand négligé de campagne, les étoffes fil de la Vierge et le barége font de simples robes inéchiffonnables. Un chapeau de paille ouvrage, orné de velours de couleur, complète très-bien cette toilette.

Les caueçons, fort à la mode sur les toilettes légères, sont aussi très-recherchés comme ornement obligé de parure de jeune fille. Dans ce cas, ils se ferment derrière, et n'ont pour garniture autour du col qu'un entre-deux au bord duquel badine une petite dentelle.

Le costume de petit garçon varie en général beaucoup plus